

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 9 avril 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Chronique, Charles Biquat.—Nos gravures.—Primes du mois de mars.—Les explorateurs contemporains, par Jules Gros.—Poésie : La Capricieuse, par J. B. Gaouette.—La mode pratique, par Cousine Jeanne.—Connaissances utiles.—Jeu de billard.—Jeu de dominos.—Comment s'habiller.—Choses et autres.—Le coin des enfants.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Jean-Jeudi.

GRAVURES.—Portraits : M. Paul Féval ; Le Révérend Père Beckx, général de la compagnie de Jésus ; Le capitaine J. E. Bernier.—Le prince de Bismarck allant voter.—Massouah : Episode du combat de Saati ou fut exterminée la colonne de l'armée italienne.—Deux toilettes.—Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
88 Primes, à \$1	88

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

Nous regrettons qu'une sérieuse indisposition empêche M. Léon Ledieu de donner son ENTRE-NOUS, cette semaine.

CHRONIQUE

NOTRE pauvre terre est malade, et depuis quelque temps fait parler d'elle plus qu'il ne faudrait.

Après les tremblements d'Espagne et d'Italie, c'est dans le midi de la France que les secousses se sont fait sentir.

Le carnaval de Nice a eu un triste lendemain.

On a écrit tout ce qu'il y avait de triste à dire sur cette catastrophe, et j'espère que lorsque paraîtront ces lignes le calme et la quiétude seront revenus dans les esprits si justement épouvantés.

.

On a assigné aux tremblements de terre une infinité de causes. Les uns les ont attribués à l'eau, les autres au feu, d'autres à l'air.

Vous allez voir où je veux en venir !

Toutes ces causes agissent dans l'intérieur de la terre, car il y a, dit-on, dans le centre du globe de vastes cavités ; celles-ci pleines d'eau, celles-là d'exhalaisons gazeuses, quelques-unes de substances inflammables.

Pline attribuait les tremblements de terre, aussi bien que le tonnerre et les éclairs, aux émanations inflammables de substances sulfureuses capables de brûler spontanément, le phénomène n'était pas autre qu'un tonnerre souterrain.

D'autres pensent que les feux intérieurs forcent les eaux de l'abîme, qu'ils supposent au centre de la terre, à monter continuellement, pour fournir la matière des rosées, des pluies et des sources.

Si quelque obstacle s'oppose à leur ascension, l'eau de l'abîme s'agite, s'enfle, sort de son lit et, dans ses efforts pour s'étendre ou s'épancher, cause les tremblements de terre.

Suivez bien.

On a dit que lorsque les feux souterrains rencontraient accidentellement une masse d'eau, ils réduisaient cette eau en vapeurs, et que ces vapeurs avaient assez de force pour causer le phénomène.

On a cherché aussi à démontrer, par quelques expériences faites sur le poids et sur le ressort de l'air, que ces vapeurs avaient assez de force pour causer les tremblements de terre.

D'autres savants se sont prononcés pour le système qui admet pour seule cause l'électricité.

Puis on a prouvé que la vapeur produite par l'action des feux souterrains occasionnait les tremblements de terre.

La force expansive de la vapeur étant une trentaine de fois plus puissante que celle de la poudre à canon, cette force immense jointe à l'élasticité, est bien capable de produire l'ébranlement de la croûte terrestre.

Les tremblements de terre auraient les mêmes causes que les volcans.

Les tremblements de terre, en effet, se font peu sentir dans l'intérieur des terres où l'on trouve peu de volcans.

Leurs effets sont bien plus forts le long des côtes et c'est aussi sur les côtes que tous les volcans sont généralement situés.

Les savants ont étudié et traité toutes ces questions et, vous le voyez, on paraît aujourd'hui fort renseigné.

Eh bien ! non, vous ne l'êtes pas, les vraies causes de ce tremblement de terre, pour certaines gens, c'est le général Boulanger.

.

Dans l'antiquité, treize villes de l'Asie-Mineure furent renversées et englouties dans la terre entr'ouverte.

Sous le consulat de Marius, deux montagnes se heurtèrent avec bruit et se retirèrent avec non moins de fracas.

Sous le règne de Trajan, Antioche fut détruite de fond en comble, et sous celui de Justinien elle fut de nouveau renversée.

Quarante mille habitants restèrent sous ses ruines. Soixante ans plus tard, cette malheureuse ville, à peine rétablie, fut de nouveau détruite, et plus de cinquante mille personnes périrent.

En 1755, un épouvantable tremblement de terre vint jeter la désolation et la ruine dans la ville de Lisbonne.

La secousse eut lieu le 1^{er} novembre au matin. Toutes les églises furent renversées, ainsi que leurs clochers.

La plupart des édifices eurent le même sort. La moitié des maisons particulières fut pareillement renversée, et trente mille habitants périrent écrasés sous les décombres.

Deux heures après, le feu se manifesta dans trois endroits différents de la ville, et ce nouveau désastre acheva la ruine de cette malheureuse cité, dont une grande partie fut réduite en cendres.

Pour comble de malheur, le flux s'éleva au-dessus des plus hautes marées.

Tout un quai nouvellement construit fut englouti sous les eaux, entraînant quatre à cinq cents personnes qui s'y trouvaient, et dont on n'a jamais retrouvé les cadavres.

Trente ans plus tard, un tremblement de terre désola les deux Calabres et une partie de la Sicile. La ville de Messine fut à moitié ruinée.

Des montagnes se fendirent, d'autres s'enfoncèrent dans la terre, des vallées furent comblées de débris.

Beaucoup d'habitants perdirent la vie, soit par la chute des édifices, soit dans les abîmes qui s'ouvraient sous leurs pas.

Une éminence sablonneuse située près des ruines de l'ancienne Oppido, éminence qui avait 300 mètres de circonférence et 125 de hauteur, fut transportée à une lieue de distance dans la plaine de Bassano.

Ah ! que de mal il a fait ce général Boulanger si c'est en lui et non pas dans le feu de la terre qu'il faut voir les causes des tremblements qui ont ruiné tant de pays et fait tant de victimes !

.

Des historiens nous racontent que beaucoup d'habitants des campagnes durent leur salut aux avertissements que leur donnèrent les cris des oiseaux de basse-cour, qui couraient dans les champs comme s'ils perdaient la raison, le peu de raison que les poules peuvent avoir.

Avertis par ces signes, hommes et femmes se hâtèrent de sortir de leurs maisons.

Au dernier tremblement de terre de Nice, les mêmes faits se sont produits.

Quand l'âge arrive, mes chers lecteurs, les cheveux tombent et les illusions les suivent, du moins à ce qu'affirment certains blasés qui ne croient plus à rien.

Quand à moi, il me semble que, pour les braves gens, et nous sommes tous de braves gens, n'est-ce pas ? les illusions augmentent à mesure que coulent les années.

Prenez les choses par leur bon côté au lieu d'aller toujours chercher le mauvais, comme les littérateurs du naturalisme, et, plus vous avancez, plus vous trouverez à la vie des consolations et des émerveillements.

Serez-vous dans la vérité, vous égarerez-vous dans l'illusion ? Qu'importe, allez toujours, il vaut mieux être parmi les trompés qu'avec les trompeurs. Mettez donc des verres roses à vos lunettes et jamais des verres noirs.

Vous en vivrez plus heureux et vous vous en porterez mieux.

.

En attendant, faites-moi le plaisir de travailler ferme, et devenez riches si vous le pouvez.

A vous qui êtes pauvres, à vous qui pour cela avez toutes nos sympathies, à vous fils des humbles, je dirai : travaillez dans le sillon qui vous est tracé.

Chacun concourt à l'œuvre commune dans la mesure de ses forces, de ses moyens.

Prenez bien ceci pour une vérité et non pour une consolation banale, le bonheur est dans l'accomplissement du devoir, et la satisfaction véritable est en raison directe de l'effort accompli.

Celui-là est sincèrement heureux, qui doit sa prospérité, celle de sa famille, à son travail. J'en appelle à vous tous qui, après la rude journée de fatigue, venez le cœur libre, pleins du juste contentement de vous-mêmes, poser un baiser, votre récompense, sur le front de ce petit être qui devra à votre énergie, à votre labeur, le moyen de devenir à son tour un honnête homme et un bon citoyen.

.

Plus que jamais la Russie est devenue le pivot de la politique européenne. Elle domine d'autant plus la situation qu'elle est maîtresse d'elle-même et libre de tous engagements. Cette indépendance, officiellement proclamée, est en ce moment le contrepoids et le régulateur de tous les éléments de perturbation en Europe. La politique du czar est essentiellement, à l'heure présente, une politique d'observation et d'expectative. Il a devant lui un but qui a toujours été et qui sera toujours l'extension de l'empire moscovite en Orient. La région des Balkans, ou du moins la partie de cette région, confinant à la mer Noire et conduisant à Constantinople, doit nécessairement être soumise à son influence, sinon placée sous son patronage immédiat. Là est pour lui la question bulgare tout entière.

Une entente entre le czar et l'Autriche, qui convoite de son côté la zone occidentale, longeant l'Adriatique et touchant à la Grèce, serait une solution logique ; on y arrivera peut-être un jour, mais il y a de nombreux obstacles à aplanir avant que le rapprochement s'opère sur ce terrain entre la Russie et l'Autriche.

.

Le comité technique autrichien s'occupe en ce moment d'une invention bien digne d'éveiller l'attention : il s'agit d'expériences faites sur un pare-balles qui non-seulement serait impénétrable aux projectiles, mais qui serait en même temps d'une telle légèreté qu'il pourrait être transporté sans qu'il fut nécessaire d'augmenter sensiblement le train régimentaire.

D'après l'inventeur, ce pare-balles servirait aussi bien dans l'attaque que dans la défense.

Il y a quelques semaines, ce pare-balles fut soumis à un tir d'épreuve. Huit coups de carabine Werndl furent tirés à dix, vingt, cinquante et cent pas de distance ; le pare-balles résista parfaitement ; aucun coup ne le traversa ni même le déforma.

Le comité technique va continuer ses expériences, dit-on, en soumettant le pare-balles au tir des obus à balles.

L'appareil se compose d'un matelas de quel-

ques ce
il n'est,
Certain
nétrable
limites.



Il a
placem
lui, et

Le
suites,
c'est-à-

Il en a
En
suites

cienne
nouvel
donné

a souf
Allema
lui don

Le
vertu,
somm

En
tait p
charge

la Cor
droit à

suisse.
derled
au Co

été tra
Le
était c

réguli
règle,
gieuse

s'épar
Son fr
fins et

les po
physi
ceur e

C'e
est m

posé
les m

appan
pelet

Pa
des f

parta
grand

Dum
Re

ans,
comm

son g
la ba

Il
publi
notari

Lona
réput
et le

M
Boss
fin d